

ORTHODOXIE

N° 189 |  | AOÛT 2021

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE



ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Je viens de rentrer du Togo, où j'étais pendant trois semaines. Lors du séjour, on a pu célébrer deux liturgies dominicales; il y a eu deux baptêmes, et la construction de la chapelle a pu avancer, tant que les moyens financiers le permettaient.

Pour plus de détails voir page 13 à 14

Plaise à Dieu, il y aura une liturgie à Saxon le dimanche 4 (17) octobre.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- HOMÉLIE POUR LA TRANSFIGURATION
- HOMÉLIE SUR LE CENTURION
- LA TOUR À CONSTRUIRE
- SAINTE NINA ET LE BAPTÊME DE LA GÉORGIE
- ON MANGEAIT DU PORC À JÉRUSALEM IL Y A 2 700 ANS
- LES JOURS DE LA CRÉATION
- PHOTOS DE LA CHAPELLE À PALIMÉ
- CONSEILS AU CHRÉTIEN ORTHODOXE

Voici la loi des brebis spirituelles :
n'avoir jamais besoin de la voix qui
retentit en dehors de l'Église et,
comme le dit le Seigneur, ne pas
écouter une voix étrangère.

saint Grégoire de Nysse

(Contemplation sur la formation du
corps)

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA TRANSFIGURATION

saint Anastase le Sinaïte

Jésus montra ce mystère à ses disciples sur le mont Thabor. Tandis qu'il cheminait au milieu d'eux, il les avait entretenus de son règne et de son deuxième avènement dans la gloire. Mais parce qu'ils n'étaient peut-être pas suffisamment certains de ce qu'il leur avait annoncé au sujet de son règne, il voulut qu'ils finissent par être très fermement convaincus au fond de leur cœur, et que les événements présents les aident à croire aux événements à venir.

C'est pourquoi, sur le mont Thabor, il leur fit voir une merveilleuse manifestation divine, comme une image préfigurative du royaume des cieux. C'est exactement comme s'il leur disait : *"Pour que le retard n'engendre pas en vous l'incrédulité, dès maintenant, immédiatement, vraiment, je vous le dis, il y en a parmi ceux qui sont ici qui ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans la gloire de son Père."* (Mt 16,28)

Et, voulant montrer que la puissance du Christ s'accorde avec sa propre volonté, l'évangéliste ajoute : Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène à l'écart sur une haute montagne Et il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements, blancs comme la neige. Et voici que leur apparurent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui.

Telles sont les merveilles divines de la présente solennité ; tel est le mystère, accompli pour nous sur la montagne aujourd'hui, mystère qui est en même temps un acte sauveur. Car ce qui nous réunit est en même temps initiation au mystère du Christ et rassemblement pour sa célébration. Afin donc que nous pénétrions dans les mystères sacrés et inexprimables avec ceux qui ont été choisis parmi les disciples inspirés par Dieu, écoutons la voix divine et très sainte qui, comme d'en haut et du sommet de la montagne, nous convoque de la façon la plus persuasive. *"Venez, criez vers la montagne du Seigneur, au jour du Seigneur, vers le lieu du Seigneur et dans la maison de votre Dieu"*. Écoutons, afin qu'illuminés par cette vision, transformés, transportés..., nous invoquions cette lumière en disant : *"Qu'il est redoutable ce lieu; il n'est moins de rien que la maison de Dieu et la porte du ciel"* (Gn 28,17).

C'est donc vers la montagne qu'il faut nous hâter, comme l'a fait Jésus qui, là comme dans le ciel, est notre guide et notre avant-coureur. Avec lui nous brillerons pour les regards spirituels, nous serons renouvelés et divinisés dans la constitution de notre âme ; configurés à son image, comme lui, nous serons transfigurés -- divinisés pour toujours et transportés dans les hauteurs...

Accourons donc, dans la confiance et l'allégresse, et pénétrons dans la nuée, ainsi que Moïse et Elie, ainsi que Jacques et Jean. Comme Pierre, sois emporté dans cette contemplation et cette manifestation divines, soit magnifiquement transformé, sois emporté hors du monde, enlevé de cette terre ; abandonne la chair, quitte la création et tourne-toi vers le Créateur à qui Pierre disait, ravi hors de lui-même : Seigneur, il nous est bon d'être ici ! Certainement, Pierre, il est vraiment bon d'être ici avec Jésus, et d'y être pour toujours.

Qu'y a-t-il de plus heureux, qu'y a-t-il de plus sublime, qu'y a-t-il de plus noble que d'être avec Dieu, que d'être transfiguré en Dieu dans la lumière ? Certes, chacun de nous possédant Dieu dans son cœur, et transfiguré à l'image de Dieu doit dire avec joie : Il nous est bon d'être ici, où tout est lumineux, où il y a joie, plaisir et allégresse, où tout, dans notre cœur, est paisible, calme et imperturbable, où l'on voit Dieu : là il fait sa demeure avec le Père et il dit, en y arrivant : Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. Là tous les trésors des biens éternels sont présents et accumulés. Là sont présentées comme dans un miroir les prémices et les images de toute l'éternité à venir.

HOMÉLIE SUR LE CENTURION

«En ce temps-là, comme Jésus entra à Capharnaüm, un centurion vint le trouver et lui fit cette prière : *Seigneur, j'ai à la maison un serviteur atteint de paralysie, et il souffre beaucoup.* Jésus lui dit : *Je vais aller le guérir.* Le centurion répondit : *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! et il va, à un autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais ceci ! et il le fait.* A ces mots, Jésus fut dans l'admiration et il dit aux assistants : *En vérité je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé pareille foi. Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Puis il dit au centurion : *Va, et qu'il t'advienne selon ta foi ! Et sur l'heure le serviteur fut guéri.*» (Mt 8,5-13)



Voici quelques mots sur l'évangile d'aujourd'hui, le quatrième dimanche de Matthieu.

L'évangéliste Matthieu dit simplement : «un centurion vint le trouver et lui fit cette prière.» Luc par contre est plus explicite : «Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens des Juifs, pour le prier de venir guérir son serviteur. Ils arrivèrent auprès de Jésus, et lui adressèrent d'instantes supplications, disant : *Il mérite que tu lui accordes cela; car il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue.* Jésus, étant allé avec eux, n'était guère éloigné de la maison, quand le centurion envoya des amis pour lui dire : *Seigneur, ne prends pas tant de peine; car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.*» (Luc 7,3-6)

Ces deux récits semblent être en désaccord, ce qui ne peut se résoudre que si l'on admet qu'il y a trois étapes : d'abord Jésus fut abordé par des anciens des Juifs, et en s'approchant de la maison, le centurion envoya des amis pour lui dire : «*Seigneur, ne prends pas tant de peine ...*» Mais finalement le Seigneur continua quand même son chemin en se dirigeant vers la maison et c'est finalement le centurion qui lui-même parla : «C'est aussi pour cela que je ne me suis pas cru digne d'aller en personne vers toi.»

Par contre Matthieu raconte ce que Luc omet : «En vérité je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé pareille foi. Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.»

Il est connu que lors de tout événement, chaque témoin le raconte à sa manière et que chacun développe plus en détail ce qui lui semble plus important. Par conséquent, les deux évangélistes se

complètement et ne se contredisent nullement.

Un détail : Le centenier avait cent soldats sous ses ordres et il servait dans l'armée romaine qui occupait Israël.

Ce que les deux évangélistes relatent pareillement me semble le plus important : «...dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri !» C'est cette foi du le centenier qu'admira même le Christ et qui lui fit dire : «En vérité je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé pareille foi.» Luc dit : «Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.»

Saint Ambroise explique : «Si vous lisez : *Je n'ai trouvé chez personne autant de foi dans Israël*, le sens est simple et facile, mais si vous lisez selon le texte grec : *Je n'ai pas trouvé une si grande foi, même dans Israël*, la foi de cet homme est mise au-dessus même des élus et de ceux qui voient Dieu.»

Pourquoi l'admiration du Sauveur qui sait tout ? Bède le Vénérable dit : «Si donc le Seigneur se laisse aller à l'admiration, c'est pour nous faire partager le même sentiment, car toutes ces émotions de l'âme, lorsqu'on les attribue à Dieu, ne sont point un signe de trouble intérieur, mais une leçon salutaire qu'il nous donne.»

«De retour à la maison, les gens envoyés par le centenier trouvèrent guéri le serviteur qui avait été malade,» conclut Luc. Cela suppose que le centenier s'approcha de Jésus, qui était encore en chemin, – pour lui parler. Matthieu dit : «*Va, et qu'il t'advienne selon ta foi !*» «*Va*», cela veut dire : retourne dans ta maison.

«*Et sur l'heure le serviteur fut guéri.*» C'est donc à distance que la guérison a eu lieu, sans que le Christ ait vu ou touché le serviteur. C'est cette foi admirable du centenier qui suppléa à la foi du serviteur, comme nous le voyons également dans la guérison du paralytique : «Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.*» (Mc 2,5) Il est dit : «leur foi,» donc celle «des gens qui vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre hommes.»

De ceux qui «*viendront de l'orient et de l'occident et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux,*» nous en parlerons une autre fois, si Dieu nous prête vie.

a. Cassien



La fin du monde ne peut en effet se produire que de la manière suivante : du temps de Sodome, quand fut pleine la mesure de ses transgressions, le feu du ciel descendit sur la ville et elle disparut. Il en sera de même à la fin du monde : quand sur la terre sera comble l'iniquité et que la bête de fer qui vit actuellement aura été partagée en dix cornes, quand surviendront les révolutions et les dissensions, parce que chacun tirera à lui l'empire, alors arrivera sur eux tous la fin.

saint Hippolyte; Commentaire sur Daniel)

LA TOUR À CONSTRUIRE

«Lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : *Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?*» (Luc 14,28)

Ces paroles du Christ – relatées seulement par l'évangile de Luc – sont de prime abord faciles à comprendre; mais cherchons à approfondir un peu plus, car l'Évangile a toujours des sens cachés, des mystères.

Pourquoi est-il question d'une tour et pas seulement d'une simple maison ? Une tour signifie la solidité et l'endurance. Elle sert pour observer et pour se protéger et non uniquement pour y habiter.

Il s'agit de construire avec un but précis. Notre vie terrestre n'est-elle pas visée avec cela, ou vivons nous uniquement au jour le jour, à manger, à boire et à dormir, jusqu'à ce que la mort nous surprenne ? Ceux qui n'ont pas la foi vivent ainsi, sans but précis, mais pour un croyant, cette vie-ci n'est qu'une préparation pour l'autre vie – la vraie vie. Donc il s'agit de construire cette «tour» qui symbolise la vie éternelle.

Si le Seigneur parle d'une tour, il ne parle pas d'une tour en pierres, bien sûr, pas plus que lorsqu'il est écrit dans la loi de Moïse : «Tu n'emmuselleras point le boeuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des boeufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part.» (I Cor 9,9-10)

Il est également question de «calculer la dépense.» Calculer veut dire prévoir et ensuite économiser afin de réussir. Un peu plus bas le Christ dit de quoi il s'agit : «Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.» Il faut donc abandonner, renoncer à nos «richesses» terrestres pour réaliser cette «tour» éternelle !

Les «fondements» : À quoi cela servira t-il si l'on commence bien dans la vie spirituelle et qu'ensuite on se relâche et abandonne ? Qui nous empêche de terminer la construction ? Notre volonté versatile étouffée par nos passions, dont parle la parabole des semences, dont une partie tombe sur le sol aride, l'autre dans les ronces etc.

Le jeune homme riche de l'évangile possédait beaucoup de richesses mais ce ne sont pas ces richesses-là qui faisaient obstacle mais l'attachement passionné. Il mettait ces richesses au-dessus de la vraie richesse – l'amour de Dieu, en lequel consiste la vie éternelle.

On ne peut pas servir Dieu et Mamon, comme disait l'évangile de dimanche passé : «Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.» (Mt 6,24) Mamon c'est le dieu de l'argent, de cette richesse pernicieuse qui nous perd. D'ailleurs tout l'Évangile tourne autour de ces deux réalités : la vie viciée et la vie éternelle. Il faut renoncer au première pour acquérir la seconde !

Il n'est pas seulement question des richesses matérielles, certes, mais psychiques, spirituelles, comme l'ambition, la gloire etc.

Pour construire cette tour, il faut prévoir, renoncer, économiser; de même pour la vie éternelle il faut thésauriser, calculer, se priver en d'autres termes.

Qui va nous «railler» si nous ne réussissons pas ? N'est-ce pas le malin, qui n'est autre que ce dieu Mamon ?

L'évangile termine – et moi de même – : «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.»

a. Cassien

Quiconque ne se méprise point soi-même, n'est pas encore capable de comprendre l'humble sagesse de Dieu.

saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job livre 34,11)

Il y avait dans un cœnobium un vieillard excellent moine, qui fut atteint d'une très grave maladie. Accablé, par cette infirmité trop forte et intolérable, il peinait depuis longtemps dans d'innombrables souffrances et les frères ne savaient comment porter remède à son mal, n'ayant pas au monastère ce qu'exigeait son infirmité. Entendant parler de la souffrance de sa maladie, une servante de Dieu pria le père du monastère de lui permettre de le prendre dans sa cellule et de le servir, d'autant qu'elle pouvait trouver plus facilement en ville ce qui semblait nécessaire à sa maladie. Le père du monastère ordonna donc aux frères de le porter dans la cellule de la servante de Dieu. Elle-même, recevant le vieillard en toute vénération, le servait pour le nom du Seigneur et pour la récompense éternelle qu'elle espérait recevoir du Christ notre Seigneur. Alors qu'elle soignait et servait avec sollicitude le serviteur de Dieu depuis plus de trois ans, des hommes à l'esprit vicieux se mirent, selon la perversité de leur cœur, à soupçonner que le vieillard n'avait pas la conscience pure à l'égard de la vierge qui le servait. Apprenant cela, le vieillard implorait la divinité du Seigneur Christ disant : «Toi, Seigneur notre Dieu qui seul connais tout et vois toutes les douleurs de ma maladie et de ma misère, la souffrance d'une telle infirmité qui me consume depuis si longtemps que j'ai besoin du ministère de ta servante qui me sert pour ton nom, accorde-lui, Seigneur mon Dieu, une digne récompense dans la vie éternelle, comme celle que tu as daigné promettre dans ta bonté à ceux qui pour ton nom servent les pauvres et les malades.» A l'approche du jour de sa mort, de nombreux saints vieillards et des frères du monastère se rassemblèrent près de lui. Le vieillard leur dit : «Je vous en prie, seigneurs pères et frères, quand je serai mort, prenez mon bâton et plantez-le sur ma tombe et quand il aura poussé des racines et produit du fruit, alors vous saurez que ma conscience est pure vis-à-vis de la servante de Dieu qui me sert. S'il ne pousse pas, sachez que je ne suis pas pur à son égard.» Lors donc que l'homme de Dieu fut sorti de son corps, selon son commandement les saints vieillards plantèrent le bâton sur sa tombe et il produisit des feuilles. Il produisit aussi du fruit en son temps et tous furent dans l'admiration et glorifièrent le Seigneur. A la nouvelle d'un tel miracle, beaucoup d'habitants des régions voisines vinrent aussi rendre gloire à la grâce du Sauveur. Nous aussi, nous avons vu l'arbuste et nous avons béni le Seigneur qui protège en tout ceux qui le servent avec sincérité et vérité.

QUESTION :

C'est quoi l'Esprit saint ? Comment se manifeste-t-il ? Comment le reconnaître ?

REPONSE :

L'Esprit saint est la troisième personne de la sainte Trinité. Il est égal en honneur, gloire etc., avec le Père et le Fils. Il a la même nature, c'est-à-dire qu'il est consubstantiel avec les deux autres personnes. La seule chose qui les différencie : Le Père engendre; le Fils est engendré et le saint Esprit procède (du Père, non du Fils !)

C'est lui qui achève l'œuvre de l'incarnation du Fils. Le Fils nous a sauvé par sa mort et sa résurrection, et l'Esprit saint nous sanctifie et nous purifie ensuite. Il fait croître, pour ainsi dire, celui qui est né par le baptême.

Si vous voulez en savoir plus, alors lisez le traité de saint Basile sur notre site : <http://orthodoxievco.net/ecrits/peres/basile/esprit.pdf>

A. Cassien

SAINTE NINA ET LE BAPTÊME DE LA GÉORGIE

Le texte ci-dessous est la traduction du chapitre intitulé «*Prédication de Sainte Nina au IVe siècle, Baptême de la Géorgie, le Christianisme déclaré religion d'État au Karthli*», de la première partie du long article consacré à l'histoire de l'Église Orthodoxe de Géorgie dans «*L'Encyclopédie Orthodoxe*». Il s'agit d'un texte rédigé par des historiens, qui vaut évidemment plus pour les informations historiques qu'il contient que pour son style peu littéraire.



Le baptême de la Géorgie et l'affirmation du christianisme comme religion d'État sont liés à la prédication de Sainte Nina. Les informations sur ses activités dans le Karthli (Est de la Géorgie) nous sont parvenues tant à travers les traditions géorgiennes, que dans des sources écrites géorgiennes, grecques, latines, arméniennes et coptes. Dans les écrits des historiens byzantins Rufin d'Aquilée (*Rufin. Hist. eccl. X;10*), Socrate le Scolastique, Sozomène et Saint Théodoret De Cyr (*Théodoret. Hist. eccl. I;24*) il est fait mention d'une «captive» prêchant le christianisme dans le Karthli (Ibérie), identifiée à Sainte Nina. Dans l'ouvrage de l'historien arménien Moïse de Khorène, on trouve mention de Nounea, l'amie des filles de Ripsimian, Saintes Ripsimia et Gaiana (*Moïse de Khorène : History. 1978. Cap. 86*).

La principale source concernant la reconstruction de la réalité culturelle et historique de la conversion du Royaume du Karthli est le monument hagiographique que constitue la Vie de Sainte Nina, conservée dans différentes rédactions. La plus ancienne est intégrée dans la «Conversion de Karthli» (Conversion du Karthli, V-VII siècles.) et est considérée comme un protographe, créé dans la période qui suit immédiatement la conversion des géorgiens au christianisme (c'est-à-dire le milieu du IVe siècle).

Les rédactions ultérieures sont liées à la version des chroniques, incluse dans «la Vie de la Géorgie» (du XIe siècle) de l'Évêque et historien Léonce Mroveli, et à une version métaphrastique du XIIe s. E. Khoshtaria-Brosse estime que Léonce Mroveli a utilisé un texte plus ancien et perdu. Une autre source importante est la Vie du roi Mirian, également incluse dans la «Vie de la Géorgie». Selon la Vie de Sainte Nina, celle-ci était originaire de Cappadoce (de la ville de Colastra), fille du Stratège Zabulon, général de l'Empereur Romain Maximien (284-305), et de Suzanne.

Selon la tradition géorgienne, Sainte Nina était cousine par son père du Saint Mégalomartyr Georges le Victorieux. Après que ses parents eurent décidé de consacrer entièrement leur vie à l'Église, Sainte Nina fut élevée à Jérusalem par une vieille dame arménienne de Dvina, Sarah Miaphora (Niophora). Quand celle-ci lui eût conté l'histoire de la tunique du Seigneur, conservée à Mtskheta, Sainte Nina rechercha la possibilité d'aller vénérer la Sainte Tunique. Selon la version métaphrastique précitée, une nuit, dans un rêve, la Très Sainte Mère de Dieu apparut à Sainte Nina et la bénit pour aller prêcher la bonne nouvelle dans son apanage, l'Ibérie (la Géorgie). Et elle remit à la jeune fille une croix faite de deux sarments de vigne, que la jeune fille noua de ses propres cheveux quand elle se réveilla. La Croix aux branches légèrement inclinées (la «Croix de Sainte Nina») est le symbole de l'Église Orthodoxe de Géorgie.

En 303, fuyant les persécutions de l'empereur Romain Dioclétien, les saintes Nina, Ripsimia, Gaïania, ainsi que plusieurs jeunes chrétiennes fuirent en Arménie, où le roi Trdat III régnait à l'époque. Sainte Ripsimia, ses amies et sainte Gaïania déjà âgée y furent brutalement torturées, mais sainte Nina parvint à fuir et se retrouva plus au nord. La version la plus ancienne de la Vie ne mentionne pas le nom de l'empereur romain; les éléments de la Vie du roi Mirian rattachent la date du martyre des saintes Ripsimia et Gaïania à l'époque du règne de l'empereur Licinius. Cependant, la plupart des historiens pensent que la fuite de sainte Nina s'est produite beaucoup plus tôt. La veille du jour de la célébration du culte de la divinité païenne géorgienne Armaz (le 5 août) sainte Nina avait atteint Mtskheta. La sainte vécut chez le jardinier des jardins royaux de Mtskheta, puis à la limite Nord de la ville dans une cabane dans les buissons de mûriers, où elle prêchait la bonne nouvelle et guérissait (De nos jours, c'est l'endroit où se trouve le monastère pour femmes de Samtavro, et juste à côté, dans les buissons de mûriers on a construit une petite église dédiée à Sainte Nina). Ses compagnes d'ascèse étaient des femmes de familles nobles et de la maison du roi : l'épouse du prince Revi, sainte Salomé d'Oudjarma, sainte Perojavra de Sivnia, femme de l'Eristavi de Karthli, sainte Nana, épouse du saint roi Mirian III, qui fut guérie par sainte Nina d'une grave maladie, et sainte Sidonie, fille de saint Abiathar de Mtskheta, à l'époque recteur de la synagogue locale. La Vie de sainte Nina met l'accent sur le lien étroit entre l'Illuminatrice de la Géorgie et les communautés juives de Karthli : les «prêtres» de Bodi (aujourd'hui, Bodbe, dans le rayon de Signakh, où se trouve le Monastère de Bodbe; selon d'autres versions, il s'agit de Ninotsminda, près d'Oujarma), les «scribes» de Kodistskaro, les «Traducteurs cananéens» de Khobi. Les plus proches de la cour étaient les «ceux de Mtskheta» («la maison d'Elioz»), une famille qui se considérait comme descendants du grand prêtre biblique Élie, de l'époque des Juges, et qui jouissait par tradition du droit de servir dans la synagogue de Mtskheta. Par Abiathar et Sidonie sainte Nina apprit que la tunique du Seigneur avait été apportée à Mtskheta au I^{er} siècle, par le lévite Elioz, et elle pu vénérer la sépulture où était préservée secrètement la sainte Tunique. Les noms des saints Abiathar et Sidonie sont rapportés par plusieurs chapitres de la Vie de sainte Nina. Et d'autres passages rapportent les liens entretenus par sainte Nina avec les communautés juives de Karthli. Ainsi, avant même d'arriver à Mtskheta, la sainte vécut un mois dans la communauté juive de la ville d'Ourbnisi, et elle passa les dernières années de sa vie ont passé à Bodi. Après le baptême de Karthli et la mort de sainte Nina, les sources ne mentionnent plus ces centres de culture juive, ce qui correspond à leur fusion au sein de l'Église des communautés de Juifs. On pense que la Géorgie fut baptisée en 326. La «Conversion du Karthli», décrit la conversion du roi Mirian au christianisme, suscitée par un miracle survenu au cours d'une chasse sur le Mont Tkhoti dans



les environs de Mtskheta. Entouré soudain de les ténèbres, le roi adressa de vaines prières aux divinités païennes, puis invoqua le «Dieu de Nina», promettant, en cas de salut, de se convertir au christianisme, et à l'instant même, il vit la lumière. Le roi confessa le Christ devant sainte Nina et adressa à l'impératrice Hélène et à son fils le saint empereur Constantin I^{er} le Grand, une lettre exprimant son désir de recevoir le baptême. L'empereur délégua à Karthli l'évêque Jean, le prêtre Jacques et un diacre. Le roi et la cour ont été baptisés d'abord, et ensuite à Mtskheta, au confluent des rivières Aragvi et Mtkvari (Koura), le peuple fut baptisé.

Svétitskhoveli

Le 1er octobre, l'Église Orthodoxe de Géorgie célèbre à Mtskheta, dans la cathédrale de Svétitskhovéli, une fête remontant à l'époque du «Baptême du Karthli»: chaque année ce jour-là, le Catholicos-Patriarche de Géorgie effectue un baptême en masse du peuple dans les eaux de l'Aragvi et de la Mtkvari. Saint Ephrem Mtsiré, écrivain et théologien géorgien du XIe siècle, note en s'appuyant sur le «Chronographe d'Antioche» (Xe siècle), que saint Eustache, archevêque d'Antioche vint à Mtskheta pour fonder et organiser l'Église (entre 324 et 330). La source sur laquelle se fonda saint Ephrem n'a pas été conservée, mais il existe une traduction en slavon du chronographe, réalisée par Nikon le Monténégrin, qui contient les mêmes informations que celles utilisées par saint Ephrem (Et il en est de même dans les «Dispositions» du Concile de Rouissi et Ourbnissi).

La tradition du baptême des géorgiens par Eustache d'Antioche a longtemps été préservée; elle est reflétée dans une fresque du XVIIIe siècle, dans la cathédrale de Svétitskhoveli : Saint Eustache d'Antioche remet l'évangile au Roi, Mirian, accompagné de la reine et du prince. Cependant, ni les premières éditions de la Vie de sainte Nina, ni les écrits des auteurs byzantins ne mentionnent le rôle de saint Eustache dans l'organisation de l'Église orthodoxe de Géorgie. Ces sources indiquent que le premier hiérarque de l'Église du Karthli était l'évêque Jean Ier (pendant les années 20-60 du IVe siècle), «un homme orné à la fois de piété et d'esprit, ainsi que d'une vie juste et du respect pour son rang». Signes du triomphe du christianisme dans le Karthli, sur les montagnes où se trouvaient des idoles païennes, des croix furent dressées sur l'ordre de sainte Nina, la principale à Mtskheta, d'autres sur le Mont Tkhoti (lieu de conversion du roi Mirian) et à Oujarma. Les fêtes à l'occasion de l'érection des Croix se prolongèrent pendant 52 jours : du vendredi 25 mars au dimanche 15 mai.

Il fut décidé d'ériger la première église de Géorgie à l'endroit où se dressait un cèdre de trois siècles, qui croissait sur le lieu où avaient été inhumés sainte Sidonie et la Tunique du Seigneur. Les travaux de fondation de l'église furent émaillés de miracles : après les prières incessantes de sainte Nina, le tronc, qu'on ne parvenait pas à couper, s'éleva miraculeusement vers le ciel et retomba au milieu des travaux de construction, devenant ainsi le premier pilier de l'église. On y amenait les malades et ils étaient guéris. Ce pilier fut entouré d'une clôture en bois, et autour de lui fut construite la cathédrale de Svétitskhoveli. Les sources l'appellent «le Saint des Saints» et indiquent que «personne n'osait y entrer sauf le dimanche, et seuls les prêtres y chantaient des psaumes». Selon la «Conversion du Karthli», de nombreux miracles et signes se produisaient près de la colonne de Svétitskhoveli, de laquelle s'écoulait le myron. Bientôt des parcelles de cet arbre se retrouvèrent à travers tout le pays. Craignant que le pilier ne finisse par être découpé en morceaux, le roi, avec l'accord de l'évêque Jacques de Mtskheta, ordonna, afin de préserver le sanctuaire, de couvrir le pilier miraculeux de chaux, et de placer contre son sommet une croix sculptée dans l'arbre lui-même, la Croix Vivifiante.

Une ambassade dirigée par l'évêque Jean se rendit à Constantinople pour demander de l'aide dans la construction de l'église. L'empereur Constantin lui remit des objets sacrés, le pied de la sainte Croix, des clous de la Crucifixion, des vases et ustensiles d'église, des icônes et de l'argent. Il envoya des architectes à Karthli; ceux-ci érigèrent les églises de Tsounda, Eroucheti (où l'Évêque Jean laissa un clou du Seigneur), Manglisi (où il la laissa le pied de la sainte Croix), l'église de pierre à Mtskheta (Samtavro), et ils baptisèrent aussi d'autres peuples du royaume de Karthli.

La Vie de sainte Nina raconte que sainte Nina et le prêtre Jacques, accompagnés d'un «eristavi» (intendant royal), prêchaient dans les régions montagneuses de l'est de la Géorgie. Mais une partie de la population des gorges de l'Aragvi et de l'Iori, au Nord de Mtskheta, refusa la foi nouvelle. Les sources mentionnent que ceux qui refusèrent d'accepter la foi chrétienne furent obligés de payer de lourds tributs. Une partie de la diaspora juive se convertit au christianisme, et le roi Mirian leur accorda le statut de citoyens de Mtskheta, ce qui leur donnait le droit de posséder des terres et d'autres privilèges. Après le baptême d'Abiathar et la transformation de la synagogue de Mtskheta en église chrétienne, le reste des Juifs allèrent s'installer dans d'autres contrées du pays. Les recherches archéologiques confirment les informations de la «Conversion du Karthli» concernant la construction de nombreuses église au IVe siècle.

Le Christianisme contribua à la consolidation de l'État du Karthli.

Dans : <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr/>

Dieu prit du limon de la terre, et forma l'homme. A ce mot de limon, apprenez à n'avoir que des sentiments modestes, m'ayez pas de grandes idées de vous-même. S'il vous survient des pensées propres à élever votre coeur, à le livrer aux enflures de la vaine gloire, ou parce que la fortune vous favorise, ou parce que vous avez quelques talents et quelques vertus, opposez sur-le-champ à ces pensées le souvenir de votre formation; rappelez-vous que vous n'êtes que poussière, la production de cette terre que vous foulez aux pieds. Si donc, vivant sur la terre, vous faites quelque chose de grand ou de médiocre, vous avez près de vous un mémoratif de votre bassesse. Si la colère vous trouble, parce que peut-être vous avez été outragé, parce que quelqu'un vous a reproché votre naissance; si vous êtes excité à lui renvoyer des reproches plus injurieux, jetez les yeux sur la terre, songez d'où vous êtes sorti; et votre colère sera bientôt apaisée. La réflexion vous fera comprendre sur-le-champ que celui qui vous a reproché votre naissance, loin de vous outrager, vous a honoré. Car enfin cet être obscur dont il vous reproche de tirer votre origine, quand ce seront un esclave, est toujours un homme animé : or, vous avez été proprement formé, vous êtes proprement composé d'une terre inanimée et insensible. C'est donc moins un outrage qui vous a été adressé, qu'un honneur qui vous a été rendu. Et si un mouvement charnel vous domine, vous engage à satisfaire les désirs de la concupiscence, tournez aussitôt les yeux vers la terre : rappelez-vous que, comme vous en êtes sorti, vous ne tarderez pas à y retourner; que ces passions brutales, cette chair qui vous sollicite, ces membres qui brûlent aujourd'hui d'une flamme impure, ne seront plus demain, que votre corps disparaîtra avec les désirs qui l'agitent. Ainsi la considération que la terre est notre mère, et les regards que nous portons sur elle, sont propres à nous affranchir de toutes ces passions furieuses qui nous tourmentent sans relâche, et dont il paraît si difficile de nous délivrer.

... songez que Dieu a formé l'homme en prenant du limon de la terre; et si ce que vous voyez dans l'homme est tout autre chose que de la terre, soyez saisi de crainte, soyez ravi d'admiration; mais si celui qui étale tout cet appareil n'est que boue et poussière, n'ayez que du mépris pour toute cette vaine apparence.

saint Basile el Grand (Hexaimeron chap. 10)

ON MANGEAIT DU PORC À JÉRUSALEM IL Y A 2 700 ANS



Le squelette complet du cochon a été exhumé lors de fouilles au cœur de Jérusalem, à quelques mètres du mont du Temple.

Par Marc Fourny ¹

Une récente découverte archéologique près du mont du Temple montre que les premiers juifs consommaient parfois du porc, malgré les directives religieuses.

C'est une petite révolution dans les pratiques rituelles, révélée par une équipe d'archéologues israéliens : lors de fouilles au cœur de Jérusalem, à quelques mètres du mont du Temple, le squelette complet d'un cochon remontant à 2 700 ans a été exhumé dans la cuisine d'un logement luxueux. L'étude complète, publiée dans la revue spécialisée *Near Eastern Archaeology*, prouve sans conteste que l'animal allait être dévoré sous peu par la famille, malgré la cachérou, le code alimentaire qui prescrit notamment l'interdiction pour les juifs de consommer du porc.

L'animal est mort avant de passer à la casserole, sans doute à cause d'un éboulement qui a emporté une partie de la pièce au VIII^e siècle avant notre ère. Selon les chercheurs, il ne s'agit pas d'un cochon sauvage, mais bien d'un porc domestique comme le prouve le crâne de l'animal. Et la pièce où il se trouvait servait manifestement à préparer la cuisine pour une famille aisée du royaume de Juda : tout autour ont été retrouvés des récipients de cuisson, ainsi que des dizaines d'ossements de moutons, chèvres, gazelles, poissons et oiseaux ... Selon l'état des fouilles, les locaux ont ensuite été reconstruits et utilisés jusqu'à environ 586 av. J.-C., lorsque les Babyloniens ont conquis Jérusalem et détruit le premier Temple.

«Compte tenu de l'endroit où nous avons trouvé le cochon, il n'y a aucune raison de croire qu'il était là pour un autre but que la consommation», a reconnu l'archéologue Joe Uziel, l'un des auteurs de l'étude. «Bien que la consommation de porc n'était clairement pas préférée dans la région de Juda, la présence d'un squelette articulé d'un petit cochon semble indiquer que non seulement le porc était consommé en petite quantité, mais que les porcs étaient élevés à cette fin dans la capitale de Juda», écrivent les chercheurs.

Reste à savoir pourquoi des juifs aisés ayant pignon sur rue bravaient ainsi l'injonction biblique qui interdisait de manger de la chair d'un animal clairement considéré comme «impur». Les auteurs rappellent que des os de porc ont été régulièrement découverts sur plusieurs sites, sans jamais dépasser 2 % des restes d'animaux mis au jour, plutôt près des côtes que dans les zones rurales – on les importait sans doute de Grèce. Selon le quotidien israélien *Haaretz*, qui revient sur cette découverte, les pratiques du judaïsme sous la période du premier Temple étaient très différentes de celles qui adviendront plus tard, notamment après l'exil babylonien, lorsque le second Temple sera construit et les textes sacrés auront enfin trouvé leur forme définitive.

Le journal rappelle notamment qu'une étude récente montrait que des poissons sans écaille et sans nageoire, également interdits par les règles alimentaires issues de la Torah, étaient régulièrement consommés à Jérusalem et à Juda jusqu'à la fin du premier Temple, notamment des poissons-chats et des requins, pratiques qui disparaissent à la fin de la période du second Temple. « En d'autres termes, conclut le journal, les interdictions bibliques qui sont considérées aujourd'hui comme des panneaux indicateurs de la foi juive étaient inconnues, ignorées ou inexistantes à l'époque du premier Temple. Et il semble que, de temps en temps, les anciens Israélites n'étaient pas opposés à rapporter littéralement du bacon à la maison ... »

¹ Au temps du roi Antiochus Epiphane, (deux siècles avant le Christ), on immola des porcs et des animaux impurs, pour que fût accomplie la parole du prophète : *à cause de lui le sacrifice sera interrompu, la justice jetée à terre ... et le sanctuaire et l'armée foulés aux pieds ...* Il se peut donc que cela remonte à cette époque selon moi.

LES JOURS DE LA CRÉATION

Quand Moïse dit dans la Genèse : «ce fut le jour un,»² il s'exprime d'une manière imagée et les six jours de la création sont en réalité des étapes, selon notre façon actuelle de s'exprimer.

D'ailleurs, il est dit «Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite.» (2,2) Dieu, bien sûr n'a pas besoin de se reposer. C'est une façon humaine de parler, comme quand on dit : Dieu se met en colère, il regrette, la main de Dieu, etc.

La durée de ces étapes n'est pas précisée. L'Écriture est écrite pour notre instruction et non pour satisfaire notre curiosité. Quand la science dit par exemple : tel météorite date de 4 milliards d'années, cela ne contredit nullement les «jours» de la Bible, ni ne les confirme. Laissons à la science sa besogne, qui est «horizontale», sans profondeur, et ignore ce qui est spirituel.

Par contre, la science contredit la création de l'homme quand elle prétend que tel ossement humain a 500 000 années, – comme l'homme de Tautavel par exemple –, elle contredit alors la datation, conforme à l'Écriture, qui dit que nous sommes actuellement au huitième millénaire, sous-entendu depuis la création de l'homme, – depuis Adam. Nous sommes en 2021 depuis la Naissance du Christ, ce qui correspond à l'an 7529 depuis la création du monde.

Le septième jour, pendant lequel Dieu se reposa, c'est-à-dire arrêta de créer, n'est toujours pas fini et durera probablement dans l'éternité.

La création a duré six jours. Le livre de saint Basile, dans lequel il explique la création, s'intitule «hexaameron», (hexa = six et emeron = jours, en grec).

«Au commencement Dieu créa,» cela veut dire au commencement du temps, – ni de l'éternité, qui n'a pas de commencement, ni des éons (siècles) au moment où furent créés les anges. Moïse ne parle que de la création de ce qui est matériel.

«Il est probable qu'avant ce monde il existait quelque chose que notre esprit ne peut imaginer, mais que l'Écriture supprime dans son récit, parce qu'il ne convenait pas d'en parler à des hommes qu'on instruit encore, et qui sont enfants pour les connaissances. Oui, sans doute, avant que ce monde fût créé, il existait une constitution plus ancienne, convenable à des puissances célestes, une constitution qui a précédé les temps visibles, ...» (hexaameron, chap. 1)

La création visible fut créé crescendo, – en augmentant progressivement. Lors de la création de l'homme, Dieu vit «que cela était **très** bon,» tandis que pour la création des autres éléments il est dit uniquement «Dieu vit que cela était bon.» Cela ne veut pas dire que les autres créatures sont imparfaites. Le Créateur n'a rien créé d'imparfait ! Tout est parfait, relativement, à sa place. Chaque étoile diffère de l'autre, mais parce que telle étoile est moins grande, elle n'est pas imparfaite mais s'harmonise avec le tout selon le plan de Dieu. Les saints ne sont pas non plus égaux en sainteté, mais sont tous parfaits ! «Dieu juge de la beauté d'un ouvrage par son rapport avec les autres.» (hexaameron, chap. 4)

Ni saint Basile, ni un autre père, à ma connaissance, n'aborde ce problème de la durée des «jours». On peut comprendre «jour» dans le sens qu'on ne peut travailler que dans la journée et que la nuit signifie donc l'arrêt du travail. Le Christ dit : «Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les oeuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler.» (Jn 9,4) Quand Moïse dit chaque fois «ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin», cela peut se comprendre donc dans ce sens. C'est mon opinion personnelle, mais «si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude.» (I Co 11,16)

a. Cassien

² dire le **premier** jour, comme font certaines traductions, n'est pas exacte !

«Voyons pourquoi Dieu a dit : *Ce fut un jour* et non pas : *Ce fut le premier jour*. C'est parce que le temps n'existait pas avant le monde, mais qu'il a commencé à partir des jours suivants. C'est le deuxième, le troisième, le quatrième et les autres jours qui commencent à désigner le temps.» (Origène, Homélie sur la Genèse 1)

PHOTOS DE LA CHAPELLE DE L'ANNONCIATION À PALIMÉ (TOGO)



LA CONFECTION DES BRIQUES





ÉTAT ACTUEL



Il y avait dans un monastère un frère du nom d'Eulalius remarquable par la grâce de l'humilité dont il était revêtu. Si donc, comme il arrive souvent, des frères plus négligents commettaient quelque action répréhensible, excusant leurs fautes, ils prétendaient que c'était ce frère qui était coupable. Réprimandé par les anciens, lui ne niait pas mais se prosternait à terre pour leur témoigner sa vénération, il reconnaissait avoir péché et agi avec négligence. A maintes reprises et fréquemment ils l'accusaient et, conformément à la règle du monastère, ils lui imposaient des jeûnes de deux à trois jours, mais il souffrait tout avec patience. Ignorant qu'il supportait tout cela par humilité, les frères, surtout les plus anciens, vinrent trouver ensemble le père du monastère et lui dirent : «Vois, Père, ce qu'il faut faire; car combien de temps pouvons-nous endurer les négligences et les dommages que le frère Eulalius fait au monastère ? Voilà déjà presque tous les vases et ustensiles du monastère brisés et détruits par sa négligence. Comment donc peut-on tolérer un tel individu ?» Le père du monastère leur répondit : «Attendons cependant quelques jours, frères, et on disposera de lui comme il convient.» Ce disant, il congédia les frères. Entré ensuite dans sa cellule, il se prosterna en prière, suppliant la miséricorde du Seigneur de daigner lui manifester ce qu'il pourrait ordonner ou décider au sujet du frère. Il lui fut alors révélé ce qu'il ferait. L'abbé convoqua donc tous les frères et leur dit : «Croyez-moi, frères, je préfère de beaucoup la natte du frère Eulalius avec son humilité et sa patience que toutes les oeuvres de ceux qui travaillent dans le monastère tout en murmurant dans leur coeur. Mais afin que le Seigneur vous montre quel mérite ce frère a devant Dieu, je vous ordonne de m'apporter les nattes de tous les frères.» Lorsqu'il les eurent apportées, il leur commanda d'allumer un feu et il y jeta les nattes de tous les frères. Aussitôt toutes furent consumées excepté la natte du frère Eulalius qui fut trouvée intacte et n'était pas brûlée. Ayant vu cela, tous les frères furent remplis de crainte. Se prosternant à terre, ils sollicitèrent le pardon et la miséricorde du Christ Seigneur et ils louèrent avec admiration l'extrême patience et humilité du frère Eulalius. Et à la suite de cela ils l'honoraient et le glorifiaient comme l'un des illustres pères. Mais le frère Eulalius ne pouvait supporter ces honneurs et ces éloges disant : «Malheur à moi, j'ai perdu l'humilité que depuis si longtemps je m'étais empressé d'acquérir avec l'aide et le secours du Christ Seigneur.» C'est pourquoi s'étant levé de nuit, il sortit du monastère, s'enfuit au désert où personne ne le connaissait et y habita dans une grotte, car il ne voulait pas des louanges éphémères des hommes mais voulut recevoir de notre Seigneur dans le siècle à venir la gloire céleste et éternelle.

L'un des saints vieillards avait un disciple du nom de Pierre et habitait seul avec lui. Un jour, irrité contre lui, il le chassa de la cellule et lui ferma la porte. Le frère cependant demeura là et ne s'éloigna pas mais il priait et pleurait. Au bout de deux jours le vieillard ouvrant la porte le trouva qui se tenait là et il fut rempli de joie devant sa patience et sa véritable humilité. L'ayant embrassé, il l'introduisit dans la cellule et le disciple resta avec le vieillard jusqu'à sa mort.

L'un des pères disait : «Tout ce que tu supportes d'âpre et de lourd pour Dieu, ne perds pas ta récompense en le faisant connaître aux hommes, mais que cela soit connu de Dieu seul qui voit dans le secret et de qui tu attends la rétribution de ton oeuvre.»

CONSEILS AU CHRÉTIEN ORTHODOXE

Saint évêque Théophane le Reclus

... La conversion du cœur, voilà l'indispensable nécessité, quant aux disciplines extérieures, elles ne sont rien ... quoi que l'on tente pour les diversifier. Car, sans la conversion du cœur, tout est vain : jeûnes, veilles, lectures, prières, ... et tous les exploits ascétiques. Sachant cela, arrangez-vous avant tout à prendre votre cœur sous votre direction pour le tourner vers Dieu. Sinon, voilà ce qui arrive ... Vous avez désiré recevoir l'esprit de contrition ... vous avez trouvé des entretiens sur le repentir qui vous ont montré comment vous comporter. Ces entretiens vous ont incité à surveiller vos pensées. Vous vous y êtes mis, et vous avez constaté votre incapacité à vous concentrer intérieurement, ne serait-ce que cinq minutes. Puis, le livre vous a aussi appris à ne pas juger. Et vous, étant allé dîner chez X ..., vous avez probablement passé au crible le monde entier ... et là aussi, vous avez flanché. Vous aviez décidé de ne pas errer par les pensées, et de ne pas juger. Vous n'avez réussi ni l'un ni l'autre. Et il vous a fallu reconnaître à l'évidence votre faiblesse. Tout un processus se déroule pour la mise en ordre de la vie intérieure. Mais le résultat est mauvais ... vous avez confessé votre faiblesse et baissé les bras ... cela signifie que vous êtes tout à fait indifférent à votre bien-être spirituel ... et, sans en être chagriné, vous le laissez en l'état, bien qu'étant conscient que cela n'est pas bon. N'ignorant pas où est le vrai "repos", c'est vers cette direction qu'il vous faut tendre, là où il est donné. Il faut chercher le paradis perdu, pour le célébrer une fois trouvé. Sinon, il en sera toujours ainsi. Vous galoperez après quelque chose et ensuite, dépité, vous désespérerez ... Vous courrez à nouveau, et à nouveau vous serez désolé. Ne vous souvenez-vous pas comment, dans votre enfance, vous vouliez parfois rattraper l'arc-en-ciel ? Il en est exactement ainsi maintenant, lorsque nous courons après "quelque chose" ... Le Seigneur l'a dit nettement et voilà ce que vous cherchez, et ce qui vous attend : « Prenez sur vous Mon fardeau ... et vous trouverez le repos pour vos âmes ». Mais l'illusion perfide vous oblige à chercher "quelque chose" et promet en échange "quelque chose" ... et il n'en résulte rien. Faudrait-il donc en rester là ? Voyons, nous savons parfaitement ce qui est donné d'un côté, et ce qui se donne de l'autre. En laisser le choix au hasard est indigne. L'âme doit choisir elle-même. N'est-ce pas elle qui devra rendre des comptes pour tout, alors à elle aussi l'honneur. Nul d'autre que le Seigneur, ne crée ni ne donne tout. Soupirez vers Lui. Il est tout proche et demande à entrer chez vous. Je frappe, dit-Il, quelqu'un ouvrira-t-il ?

Je complète ce qu'il faudrait que vous fassiez. Pour que les pensées n'errent pas, il faudrait parvenir à un sentiment qui s'installe dans le cœur avec Dieu, sans en sortir ... alors les pensées étrangères n'y auront pas de place. Pour ne pas juger les autres, il faut ressentir profondément son propre état pécheur et s'en désoler, pleurant son âme, comme si elle était morte. Quelqu'un a dit : lorsque ton propre défunt est à la maison, tu ne commenceras pas à te préoccuper des défunts du voisinage. ...

Extrait du Chapitre : Le principal obstacle à notre salut sont nos passions. Il faut savoir comment les combattre. (page 100) dans Conseils à un chrétien orthodoxe, et commentaires - Moscou, 1994

Traduit du russe par N.M. Tikhomirova

«Je suis persécuté, non parce que je possède des biens terrestres. S'il en était ainsi, je devrais en gémir le premier. Je suis persécuté, non parce que j'ai commis quelque crime, mais parce que je vous aime.»

saint Jean Chrysostome